

## NOT TO BE MICROFICHED

MUNICH, 20 July 1971 (CAA). The following article by Charles Bettelheim appeared in the 19 July issue of Le Nouvel Observateur.



Le livre que les Editions du Seuil viennent de publier sous le titre « Il Manifesto » (1) est constitué par un ensemble d'articles tirés de la revue « Il Manifesto », par les thèses que le groupe du même nom a soumises à une large discussion, et par une excellente présentation de Rossana Rossanda; cette présentation porte, en particulier, sur l'histoire politique du groupe (qui pour le moment ne veut pas se transformer en un parti) et sur les problèmes de la lutte des classes en Italie.

« Il Manifesto » est issu d'une rupture qui a eu lieu au sein du P.C.I., rupture définitivement consommée en novembre 1969. Les principaux membres du groupe, dont plusieurs étaient membres du Comité central, sont alors radiés. L'existence de ce groupe revêt une importance politique considérable parce qu'il est sorti du Parti sur la gauche; parce que, dès l'origine, il a été relativement nombreux; parce qu'il est resté uni et s'est régulièrement renforcé. Depuis avril 1971 il publie un quotidien, dont le titre est également « Il Manifesto », qui tire à plus de cent mille exemplaires.

### « Le nouveau totalitarisme »

Les problèmes abordés par l'ouvrage sont extrêmement divers. On y trouve l'expression d'une réflexion politique vivante fondée sur les principes du marxisme-léninisme et qui avance constamment, en liaison avec les luttes réelles de la classe ouvrière italienne, des paysans, des étudiants et de diverses couches sociales. La progression de cette réflexion est visiblement liée à une solide pratique politique, à une pratique de masse qui, d'ailleurs, n'est pas seulement celle du groupe du « Manifesto ».

Le livre établit une distinction historique entre le réformisme et le « frontisme » (la politique des fronts populaires) et montre que, dans les conditions actuelles, le « frontisme » évolue inévitablement vers le réformisme, d'où le développement du révisionnisme moderne comme sous-bassement idéologique d'une pratique politique que le révisionnisme vise

à justifier. Il montre également que, par ses caractéristiques la phase actuelle de l'impérialisme est liée à ce que Lucio Magri appelle le « nouveau totalitarisme ». Celui-ci « ne surgit pas en opposition au suffrage universel (dans sa forme bourgeoise spécifique la démocratie représentative), mais il est la conséquence d'un système institutionnel dont l'essence réside dans la séparation du politique et du social, dans l'isolement de l'individu identifié à la figure abstraite du citoyen. N'est-il pas, dès lors, absurde de continuer à considérer que ce système politique est opposé au totalitarisme, alors qu'il en constitue, plus que jamais, la condition et la source? »

### La « fidélité » à l'U.R.S.S.

Le livre met remarquablement en lumière l'ampleur et les particularités des contradictions actuelles du capitalisme. Il montre comment certaines des notions des rapports sociaux capitalistes alimentent constamment des idéologies de moins en moins conciliables avec les exigences de la domination du capital monopoliste et étatique.

Ainsi, l'idéologie du « humanisme », des « valeurs chrétiennes », de la « démocratie », notamment dans le domaine économique ou dans celui des appareils scolaires (tout particulièrement dans l'Université) entre de plus en plus violemment en contradiction avec les tendances « totalitaires », répressives, policières et militaires inhérentes à l'impérialisme. Cette contradiction s'exprime tout spécialement au sein de la petite bourgeoisie, dont certaines couches adhèrent, pour des raisons évidentes, aux idéologies « démocratiques », « humanistes », etc. De là naît ce qu'on pourrait appeler la « crise générale des superstructures » du capitalisme actuel : la récusation ou la « contestation » de son système d'enseignement, de son mode de consommation (la « contre-culture »), le manque de confiance dans son appareil politique et le manque de « crédibilité » de ceux qui le dirigent, etc. Le « Manifesto » contient une excellente analyse du sens des révoltes qui travaillent aujourd'hui de vastes catégories sociales ou de vastes fractions de classes, notamment au sein de la nouvelle petite bourgeoisie.

(1) « Il Manifesto, Analyses et thèses de la nouvelle extrême-gauche italienne », présentées par Rossana Rossanda, le Seuil, collection « Combats », 432 pages, 33 F.

pto

## NOT TO BE MICROFICHED

Il en ressort que la crise sociale actuelle a une portée infiniment plus grande qu'une simple crise économique. Elle alimente une multitude de révoltes mais les partis communistes occidentaux sont incapables de coordonner ces révoltes, de les transformer en un mouvement révolutionnaire, parce qu'ils sont engagés dans des pratiques « frontistes », réformistes, électoralistes ou syndicalistes qui font partie des exigences de la reproduction sociale du système. Le révisionnisme des partis « communistes » occidentaux est donc un des effets de leur propre pratique et ne s'explique pas seulement par la transformation de l'U.R.S.S. en une nouvelle société de classes ni par la « fidélité » de ces partis à l'Union soviétique (cette « fidélité » ne peut d'ailleurs s'expliquer qu'en fonction de ce que ces partis sont aujourd'hui devenus).

Aucune des questions traitées ne l'est isolément ; chacune est liée à celles dont elle ne peut être séparée : aussi sont abordés tour à tour les problèmes de l'Union soviétique, de la révolution chinoise et plus particulièrement de la « révolution culturelle », les problèmes des « pays sous-développés », l'histoire des groupes nés des luttes de ces dernières années, etc.

### Contre la routine

Toutes ces analyses sont dominées par une réflexion sur les conditions de transformation des révoltes actuelles en une révolution, réflexion qui se nourrit de la vie même, de l'expérience d'aujourd'hui. Elle n'hésite pas à soumettre à la critique ce

qui a été posé par de nombreux marxistes comme des « vérités établies », et qui n'était souvent qu'une interprétation fallacieuse de conclusions circonstancielles ou de règles établies dans des conditions qui ne sont plus celles de l'heure. Cette réflexion est donc une remise en question radicale de la routine et du discours répétitif, mais une remise en question guidée par la pratique politique, par les principes fondamentaux du marxisme et par les développements que le marxisme a connus, grâce à l'expérience de la révolution chinoise et des conceptions de Mao Tsé-toung auxquelles « Il Manifesto » se réfère très explicitement.

Le discours du « Manifesto » n'est sans doute pas rigoureusement cohérent d'un bout à l'autre (car les textes qu'il présente ont été rédigés à des moments différents). Certaines formulations peuvent susciter des réserves : je pense, par exemple, à ce qui peut être dit sur les fondements de l'unité des travailleurs, sur les rapports de la « conscience de classe » et de la « spontanéité » ou à l'usage qui est fait parfois de la notion d'« aliénation », mais cela est secondaire car, à suivre la succession des textes, on voit la pensée progresser, s'enrichir et s'affermir.

En tout cas, aucun marxiste, aucun révolutionnaire, aucun de ceux qui s'intéressent aux problèmes politiques et idéologiques de la période présente et qui veulent intervenir consciemment dans les luttes politiques en vue d'une transformation réelle du monde ne peut ignorer ce livre, qui n'a pas d'équivalent.

uu 1329/m